

Ecrit par le 31 mai 2026

Retour de voyage, le sculpteur en arbre Marc Nucera est à la Maison sur la Sorgue



Marc Nucera, sculpteur en arbre, présente 16 œuvres à la galerie d'art et concept store Retour de voyage qui jouxte la boutique Hôtel de La Maison sur la Sorgue à l'Isle-sur-la-Sorgue. Le lieu, tenu par Frédéric et Marie-Claude Dol, propose 6 expositions par an accueillant peintres, sculpteurs, plasticiens, photographes, créateurs de bijoux et artisans d'art. Des objets à la vente aussi magnifiques que surprenants y proviennent du monde entier.

Ecrit par le 31 mai 2026



Marc Nucera, Copyright MMH

Nous nous étions rencontrés avec l'artiste sculpteur [Marc Nucera](#), par l'entremise de [François Cance](#), le président d'Artothèque. Nous avons été invités à découvrir son atelier et ses œuvres sur son terrain, situé à l'entrée de Noves, également sa remise, ainsi qu'une très sobre et spartiate mais invitante habitation. Au fur et à mesure des années, nous sommes retrouvés au fil de quelques-unes de ses expositions à [la librairie Le Bleuet](#) à Banon ou encore à l'[Abbaye Saint André](#) de Villeneuve-lès-Avignon où nous avons même rencontré [Sting](#) (Gordon Matthew Sumner), le leader de The Police. Nous voici de nouveau à la [Villa Datris](#) où l'artiste expose son 'baiser' pour ensuite continuer à la Maison sur la Sorgue où d'ores et déjà cinq de ses œuvres ont été vendues cet été me confie Frédéric Dol, le maître des lieux.

«Je suis plus artisan qu'artiste, précise Marc Nucera, sculpteur.

Face à l'arbre qui a compté bien des décennies, je laisse mon geste, muni de sa tronçonneuse, évoluer et murir. J'étudie ainsi plusieurs écritures. Pourtant, devant chaque arbre, je rejoue tout, ne sachant pas ce qui va être. Je recommence, devant trouver des solutions aux accidents que je rencontre sur la matière, pour l'adapter à la construction du thème qui s'ébauche : cocon, prieuse, colosse, baiser, qui me

Ecrit par le 31 mai 2026

permettent de travailler mouvements, élans, drapés. Ce sont les troncs d'arbre, qui ont leur propre identité, qui appellent le thème. Je suis très attiré par le thème de la prieuse représenté dans toutes les religions qui appelle la fraternité. Mes sculptures sont le résultat de 20 ans d'acharnement total pour arriver à mettre au jour ce qui est et qui nous échappe. C'est tout l'intérêt car je serai bien incapable de reproduire une de mes œuvres.»

L'histoire de la Maison sur la Sorgue

«Un jour, en 2002, une personne nous appelle pour savoir si nous serions intéressés par une maison à la vente, me raconte Frédéric Dol, propriétaire avec son épouse Marie-Claude, de la Maison sur la sorgue. Pourtant, nous n'avions, à ce moment, aucun projet d'achat. Nous arrivons le soir, ouvrons la porte et voyons cette enfilade de pièces avec cette belle ouverture sur le jardin. C'est à ce moment là que tout a basculé. Nous nous sommes dit que nous allions changer de vie et que nous ferions quelque chose de cette nouvelle maison.»



Marc Nucera et Frédéric Dol Copyright MMH

Ecrit par le 31 mai 2026

Cette maison est un ancien hôtel particulier construit fin 17^e début du 18^e siècle

qui a appartenu à un noble : de Barthelier Venasque. Il possédait de nombreuses terres mais conçut quelques soucis à la Révolution. Le temps passe et un couple va acquérir l'hôtel particulier peu avant la guerre de 1939-1945 pour y créer une épicerie en lieu et place de l'actuel espace galerie d'art et concept store. Les deux époux y travailleront durant plus de 40 ans. Peu à peu les enfants partiront, puis l'époux décèdera et seule la femme tiendra l'épicerie jusque dans les années 1980 où elle baissera le rideau pour prendre sa retraite. Elle continuera cependant de vivre seule dans cette grande maison. Nous avons restauré la maison depuis 2002 puis accueilli des artistes et conçu quatre suites [-deux de 50m2 et deux autres de 70m2-](#). C'est désormais devenu plus une galerie avec chambres qu'un hôtel. L'idée ? Que les gens vivent et petit déjeunent au milieu des œuvres d'art. C'est notre façon de les baigner dans l'art de vivre contemporain à la française.»

Nos hôtes ?

«C'est une population internationale, attirée par les lieux patrimoniaux, comprenant de nombreux américains. Nous tissons des liens avec les artistes que nous exposons à tel point que lorsqu'un client nous demande plus de détails sur une œuvre, nous lui proposons de rencontrer l'artiste. Le lieu est ouvert à l'année. Quant à mon épouse et moi nous confions l'établissement à des personnes de confiance, en novembre et en février pour partir en voyage et rapporter des objets, parfois très imposants, importés en conteneurs via Marseille. Le plus difficile est la préparation, la mise en caisse et le cheminement jusqu'au port des objets depuis le pays pour qu'ils nous soient envoyés.»

«Nous avons été particulièrement touchés par l'Asie, la Birmanie et l'Indonésie.

Là nous venons de rapporter des [Ikats](#) d'Indonésie, plus précisément de l'île de Sumba -au Sud de Flores à l'ouest et à 2h de Bali- qui sont des textiles teints à la main et rebrodés de perles pour en constituer les dessins. Une pièce représente près d'un an de travail. Nous y rencontrons aussi des artistes que nous invitons à exposer ici. Certains des objets apparaissent sur notre [site marchand](#).»

Écrit par le 31 mai 2026



Frédéric Dol montrant un Ikat de l'île de Sumba en Indonésie, Copyright MMH

«Mon épouse et moi sommes nés à l'Isle sur la Sorgue

mais notre vie professionnelle nous a conduits à Paris, où nous avons travaillé en tant que consultants en marketing, organisation et logistique, ce qui nous a permis de revenir nous installer ici. Nous prenons le TGV pour travailler à la capitale trois jours par semaine pour, ensuite, revenir ici jusqu'à ce que nous puissions réellement développer l'activité.»

Ecrit par le 31 mai 2026

« L'exposition

de Marc Nucera connaît un vrai succès, se félicite Frédéric Dol. L'exposition de [Retour de voyage](#) à l'Isle-sur-la-Sorgue est prolongée et cinq de ses œuvres ont déjà été vendues. Artiste très remarqué -il expose ses colosses également dans [les jardins de Villandry](#), d'autres œuvres à [Chaumont-sur-Loire](#) ainsi qu'à Paris. Il propose [ici](#) Le baiser, Petit poisson, Colonne mémoire, Grande torsade, Colonne If, La prieuse. Dans les tuyaux ? Nous préparons un événement d'envergure internationale mais je ne veux pas en dire plus pour le moment si ce n'est que Marc Nucera est un artiste très remarqué, » conclut Frédéric Dol. La Maison sur la Sorgue expose de nombreux autres artistes [ici](#).

Les infos pratiques

[La Maison sur la Sorgue](#). La galerie Retour de voyage est ouverte de 10h30 à 19h. 6, rue Rose Goudard à L'Isle-sur-la-Sorgue. 06 87 32 58 68.

Ecrit par le 31 mai 2026



Le baiser, Marc Nucera, Copyright MMH

Écrit par le 31 mai 2026

Abbaye Saint-André, exposition 'De mémoire d'arbre' du grand sculpteur Marc Nucera



[Marc Nucera](#) expose 15 œuvres en ce moment et jusqu'au 4 juin, à l'[Abbaye Saint André de Villeneuve-lès-Avignon](#). Il sera également là pour les Rendez-vous aux jardins les 3 et 4 juin prochains.

Marc Nucera, ses prénom et nom chantent déjà le mystère de cet homme aux yeux clairs, au pas et à l'élocution lents, et pourtant, au creux de lui, on sent tout à la fois une profonde réflexion et surtout une osmose incomparable avec ses œuvres et plus encore, avec les arbres, la nature, un environnement vaste qui ne connaît pas de limite depuis la terre jusqu'au ciel.

Lorsqu'il est sur son terrain,

à Noves, dans son écrin verdoyant d'un hectare, cette sensation est encore plus prégnante. Chez lui, dans les odeurs d'une nature printanière, il est heureux et converse avec tout ce qui l'entoure à tel point que l'on craint de le déranger dans cette étrange communion.

Écrit par le 31 mai 2026

Ce qui est incroyable ?

Il ne se rend absolument pas compte de ce qui transparait autour de lui. Parce qu'il a choisi son propre cheminement et celui-ci n'a rien, au premier coup d'œil, d'une voie royale. Car pour vivre de ses œuvres et avoir été prestement et longtemps été bousculé par le Covid, il est opportun de vendre...

Partout autour de lui,

les arbres géants vibrent de dizaines, voire de centaines d'années, entourés d'une aura de soleils et de lunes, de cet entrelacs de saisons et d'années, d'intelligentes rencontres avec la faune et la flore, avec l'homme aussi. Et de ce concentré de nature primordiale, Marc Nucera sculpte des œuvres monumentales, des géants magnifiques, des bas-reliefs, parfois des étoiles comme suspendues dans le temps et l'espace.

Écrit par le 31 mai 2026



Marc Nucera by Marc Nucera

Ecrit par le 31 mai 2026

Cet immense artiste est le plus humble des hommes,

harnaché à l'arbre à plusieurs mètres de hauteur, il manie sa tronçonneuse pour extirper l'âme de ces esprits de la forêt qu'il aime tant, et qu'il respecte infiniment. En retour ? L'arbre, se laisse convaincre livrant sa matière dans un long dialogue avec cet étrange spécimen d'homme qui sait si bien entendre son langage. Du bois surgissent des pieuses et des colonnes, autrefois enfouies au cœur d'un cyprès, des études de torsion en chêne... Ses œuvres, extraites de grands arbres morts, dévoilent à la fois, puissance, force, également une écriture véritable de l'alliance de l'homme avec ces géants vibrant d'une vie qui ne s'éteint pas.

Au départ,

ces titanesques sculptures punctuaient les parcs ou extérieurs de ses clients devenus souvent des amis. Et puis les plus futés les ont invités à l'intérieur, et là ils se sont rendu compte à quel point émanait d'eux une énergie et une puissance incomparables. C'était comme faire entrer l'esprit de la nature chez soi, comme une source de vie à la fois palpitante et sereine.

Tout cela c'est maintenant.

Mais pour parvenir à ce résultat, Marc Nucera y a trempé toute son âme, sacrifiant bien-être, confort, argent, pour une vie fleurant la terre, la pluie, la sève. Quant à ce beau lieu d'exposition, l'abbaye de Saint-André ? Il a été décrété par [François Cance](#), qui a convaincu les propriétaires, ses amis, de recevoir les vibrantes œuvres. Lors du vernissage ? Plus de 150 de personnes était venue. Un phénomène pas si fréquent. Les voitures en stationnement -plutôt de belle facture- se dandinaient comme autant des chenilles processionnaires tout le long de la montée.

Sting de The Police y était !

Parmi les personnes présentes, nous avons croisé [Dominique Vingtain](#), qui fut la conservatrice du Palais des papes et du Petit Palais pendant presque 20 ans, désormais attachée à la direction du Centre Interdisciplinaire de Conservation et Restauration du Patrimoine à Marseille, où elle s'épanouie dans d'autres spécialités. Vous ne devinez jamais qui, avec Anne de Cambiaire et Hortense Bozetti -les attachées de presse d'[Emile Garcin propriétés](#)- nous avons croisé ? [Sting](#), l'ancien chanteur membre de [The police](#) ! The place to be vous-dis-je...

Les infos pratiques

Exposition de sculptures en bois. De Marc Nucera. [Abbaye Saint-André](#). Fort Saint-André. Rue Montée du fort. Villeneuve-lès-Avignon. Tous les jours sauf lundi. De 10h à 13h et de 14h à 17h en mars et jusqu'à 18h à partir du mois d'avril. 9€ l'entrée dans le cadre de la visite des jardins. 04 90 25 55 95 info@abbayesaintandre.fr

Ecrit par le 31 mai 2026



Un homme de l'art DR

(Vidéo) Noves, Rencontre avec Marc Nucera, l'hôte de ces bois

Ecrit par le 31 mai 2026



Il était une fois [Marc Nucera](#), le confident des arbres. Celui qui sculptait l'éternité de ces géants aux âmes pas encore envolées. Muni de sa tronçonneuse, il met au jour colonnes, bancs verticaux ou colosses en torsion, formes plissées, priieuses et autres caryatides ... Le plus étonnant ? Normalement imposantes, ces sculptures en pruniers, platane, cyprès, cèdre, pin Douglas se fondent en extérieur comme en intérieur, distillant force douce et sérénité, là où elles se posent. Le plus étrange ? L'impression de ce qu'elles communiquent avec ce qui les entoure.

Là où tout commence

Rendez-vous à Noves, pas loin de la Mairie, en entrée de village. Un chemin buissonnier pour rencontrer un homme très discret. Un minuscule parking improvisé sous les frondaisons, un autre petit chemin débouchant sur une clairière habitée. Il y a là comme un refuge, sorte de maisonnette en bois, sur pilotis dont les fenêtres en bandeau laissent le regard épouser, sans entrave, le dehors. Un peu plus loin, comme venue de nulle part, une galerie met en scène les œuvres du maître des lieux et de ses amis artistes. Comme un sanctuaire silencieux dédié à la méditation dont les œuvres seraient les gardiennes «C'est mon lieu de présentation», indique Marc Nucera. Plus loin, sous un hangar, les sculptures géantes se sont organisées en groupe. Difficile d'en discerner la beauté, la particularité, d'en appréhender l'émanation. Elles discutent entre elles, sages parmi les sages.

Écrit par le 31 mai 2026



Marc Nucera et ses salons de jardin ré-emboîtés

Mais l'essentiel est ailleurs

L'essentiel est cette clairière, paysagée, ponctuée d'œuvres en murissement ou en achèvement. L'espace compte de multiples perspectives où, partout, le regard s'échappe et ne bute sur rien, « alors qu'en réalité il est très clôturé », sourit Marc Nucera. Et pour un peu de volupté, au cœur de la fournaise de l'été, un bassin un peu haut, gardé par une sculpture bleue, prête à s'élancer, tel un oiseau géant, pour renforcer l'azur du ciel. C'était un vieux prunier. « Je ne peux pas me résoudre à faire du bois de chauffe des arbres qu'ils soient modestes ou aient été des monuments, comme les grand arbres. Je crois que c'est pour cela que je me suis mis à les sculpter, » observe Marc Nucera. Au creux du jardin, au détour des multiples paysages façonnés, des œuvres d'art monumentales, des buissons en topiaire. Au sol, des pâquerettes indiquent le chemin... Et l'ancre, à ciel ouvert, à la fois proche de tout et pourtant dissimulée, cachée, livrera peut-être, aujourd'hui, un peu de ses secrets.

Rencontre

Marc Nucera est arrivé doucement à notre rencontre. C'est [François Cance](#), président d'[Artothèque](#) qui nous invite à découvrir le travail de cet ami artiste avec [Dominique Vingtain](#), conservatrice du [Palais des papes](#) et du [Petit palais](#) à Avignon. Yeux clairs, Bonnet enfoncé sur la tête, silhouette vive mais pas lent, Covid oblige, nous nous saluons de loin. Nous déambulons dans la clairière où l'atmosphère, hors du temps, émerveille. « J'ai appris, en travaillant avec [Nicole de Vésian](#) que l'art topiaire, inspiré des jardins

Ecrit par le 31 mai 2026

japonais, ne rigidifiait pas l'image. Ici, il est traité avec notre culture et le paysage qui nous entoure. On ne construit qu'avec nos acquis, notre vécu, notre lieu. C'est un métissage culturel. Ce qu'il y a en nous est plus fort que nous et nous rattrape. On le modifie et on le transporte. Là, on travaille dans l'onctuosité de la matière.» Sa voix est basse et légèrement grave et son élocution, à ce quelque chose de lent, comme d'un homme dont chaque mot est pesé, livré au plus proche de sa pensée.



François Cance, Marc Nucera et Dominique Vingtain

Le topiaire avec Nicole de Vésian

«Il y a 25 ans, j'ai été élu meilleur artisans du Var pour le suivi que je faisais sur les vieux arbres, entame Marc Nucera. On me confiait des arbres classés, un travail d'élagage de taille douce. Je maîtrisais ces patriarches, les amenant à leur pure et propre expression, pour leur liberté, leur épanouissement, leur déploiement. Avec cette bourse, j'ai pu m'acheter ce jardin -au départ un peu plus d'un hectare de ronces, de vieux pruniers, thuyas et cyprès - et commencer à sculpter avec l'existant. Dans un même temps, Nicole de Vésian -ancienne styliste de Hermès connue mondialement pour avoir insufflé le jardin à la française contemporain, dont le jardin de la Louve à Bonnieux- m'a montré son travail de topiaire. J'y ai trouvé de la fluidité de la souplesse. Là, nous sommes sur de la sculpture du vivant avec des végétaux qui ont leur identité propre, l'arrêtant à un moment donné de son évolution pour conserver cette première tendance. Le paysage est un jeu d'optique, on travaille sur des transversales pour ne pas arrêter le regard.»

Écrit par le 31 mai 2026

Ce que je suis

«Mon père était ébéniste, je suis né dans la sciure de bois, puis avec mon travail d'élagage sur les vieux arbres, mon outil est resté la tronçonneuse. Je dis souvent : 'Je n'ai pas fait les Beaux-Arts, j'ai fait les beaux arbres !' Ce que je recherche dans mes sculptures ? Le mouvement. Ce que je fais ? De la danse autour de l'arbre. Je tente une improvisation parce qu'il n'y a pas de retour en arrière possible. J'assume mon acte. Je donne une humanité à la sculpture. C'est l'imperfection qui la rend au moins émouvante. Une sculpture réussie ? C'est toute son aptitude à capter la lumière et à la redistribuer. Je respecte les failles, les blessures de l'arbre. Mon souhait ? Redonner la vie à ce bois. Je travaille ce qui est en vertical en vertical et ce qui est horizontal de façon horizontale. L'arbre à la verticale, est sanglé entre deux poteaux, tout comme l'échelle depuis laquelle je vais travailler. Je sculpte en trois étapes : la forme en général qui est la ligne directrice, la deuxième étape m'amène à creuser, évider, animer et, après vient le travail de la patine. Je ne suis pas coloriste. Derrière une couleur il y a le souci de préserver la sculpture», bleu pour cause de cuivre issu de la bouillie bordelaise, ou encore cet aspect foncé du à l'huile de lin. «J'achète mes bois à des amis forestiers qui viennent de Lozère ou d'Ardèche. Mes acheteurs ? Ce sont des collectionneurs privés. Ils viennent ici, je les accueille et présente le travail de l'année ou de la saison. Avant, ils exposaient mes sculptures dans leurs parcs et jardins, aujourd'hui elles sont entrées dans leur intérieur.»



Les sculptures monumentales sont abritées en attendant de rejoindre des collections privées

Ecrit par le 31 mai 2026

Ce qui se passe

«On ne le voit pas et on ne le sent peut-être pas mais il y a du mouvement dans l'arbre et Marc semble grossir ce mouvement pour qu'on le voit, et cela passe par son corps qui danse autour de l'arbre lorsqu'il le sculpte», observe Dominique Vingtain. « Oui, il y a toute cette énergie, répond Marc Nucera, il y a toute cette puissance intrinsèque de la nature, il y a des failles que je n'ignore pas et avec lesquelles je travaille, à construire, à animer la matière... Pour pérenniser l'arbre. La singularité de mon travail ? Tout cet éventail de formes, d'inscription : drapés, ciselés, torsion... Je crée environ 15 sculptures par an. Ma définition d'une sculpture réussie ? Ça n'est pas la sculpture elle-même mais le dialogue, l'ouverture qu'elle instaure autour d'elle, et ce qui en émane en termes d'atmosphère. Mon travail est ma signature, même dans des formes très différentes, on la reconnaît. J'ai aussi fait des salons de jardin gigognes avec des troncs de 6 m de long comprenant des fauteuils, des banquettes. Une fois l'ensemble ré-emboîté, on retrouve l'arbre à l'identique et chaque arbre, souvent du platane, est traité de façon différente.»

Intimité

Mon père était ébéniste et faisait de la marqueterie. J'étais émerveillé par son travail. Il disait : 'Applique toi dans ce que tu fais.' J'ai eu deux grands mentors : Alain Davididou et [Gérard Drouillet](#), peintre à Eygalières. Ma réputation ? Je la dois à 30 ans de travail, mais j'ai mis 15 ans à dire que j'étais sculpteur. Quand on est autodidacte on n'ose pas dire que l'on est artiste. C'est quoi un artiste ? En France on est répertorié, si on n'est pas dans la bonne case, on perturbe un peu. Lorsque je présentais mon travail à quelques institutions, j'étais refusé parce qu'on me disait : 'Vous n'avez pas fait les Beaux-Arts, vous n'êtes pas sculpteur !' Ça a été très lent, très difficile. Je me sentais illégitime et on faisait tout pour je le ressentais ainsi, jusqu'à ce que je me rende compte qu'être artiste c'est être hors cadre, justement. Ceux qui sont légitimes sont justement dans le cadre et sont prisonniers de quelque chose. Moi, je veux être totalement libre dans mon expression, c'est ce qui sauve ma sculpture. Ce qui m'intéresse ? Aller au-delà du beau.»

Ouvrage

'[Les sculptures de Marc Nucera](#)'. Monographie. Préface de Chantal Collet-Dumond. Textes d'Elisabeth Couturier et Françoise Bertaux, photographies de Bruno Suet avec la collaboration de Michel Jouve et Joanna Maclennan. Editions Actes Sud. Mars 2020. 32€. www.actes-sud.fr

https://www.youtube.com/watch?v=ydwDVUPoC_A